

1927

– Manifeste des chevaliers de Saint-Michel,
Ligue apostolique du Christ, 1927, p. 36

[« Mais à côté des Maritain, des Massis et des Vallery Radot, nous nous souvenons qu'il y eut naguère un Péguy, un Psichari, un Clermont, un Jacques Rivière qui sont déjà nos intercesseurs dans le Ciel »].

– Joseph de TRONQUÉDEC, « Paul Claudel, théoricien de l'art »,
p. 14-34.

– Georges MARLIER, « Jacques Rivière et la Foi »,
Sélection, janvier 1927, p. 249-262

[texte de la première page :

« Je me souviens très bien du jour où j'appris la mort de Jacques Rivière. J'ignorais tout de la brusque maladie qui l'avait surpris, lorsqu'un soir un de mes amis me dit incidemment : "Je n'ai pas reçu l'article de D... ; il m'a écrit que la mort de Rivière l'oblige à y apporter quelques remaniements". J'étais abasourdi. Je ne soufflais mot. Mon interlocuteur, qui me croyait évidemment averti comme il l'était lui-même, passait déjà à un autre sujet de conversation. Et alors, soit par crainte puérile de me montrer si mal renseigné, soit pour être mieux en état de cacher mon émotion, je n'osai pas demander la confirmation de cette nouvelle. Ainsi, ce jour-là, conservai-je le vague espoir d'avoir mal compris ces paroles qui n'avaient été dites qu'en passant.

Le lendemain, les hebdomadaires me plaçaient devant l'évidence.

Je n'avais pas encore ressenti cette douleur vraie à la mort d'un écrivain aimé. Pourtant, je connaissais à peine Rivière pour l'avoir entrevu lors d'une tournée de conférences qu'il fit en Belgique. Mais je lui avais accordé depuis longtemps une place toute spéciale dans mon affection. Je me rappelle cet intense plaisir que j'ai goûté en découpant les pages du premier numéro que la Nouvelle Revue Française fit paraître après la guerre. Pendant cinq ans aucun livre français, aucune revue n'avaient pénétré en Belgique, où l'on s'était contenté de relire de vieux bouquins défraîchis. Et puis, tout à coup, ce volume imprimé sur beau papier, qui dégageait la bonne odeur du livre neuf ; et ce sommaire où les maîtres de la jeune littérature française figuraient au grand complet »].

– Jacques de Laprade, « Notes sur Rivière »,
Le Taudis, Annecy, janvier 1927, p. 128-129

[« Jacques Rivière porte toutes les marques d'une âme choisie, née pour les profondes prières »].

– Roger JÉZÉQUEL, « L'Immoralisme »,
Evangelé et liberté, 5 janvier 1927

[« La pensée protestante » : « C'est en passant par cette détresse que bien des jeunes sont arrivés au christianisme, comme Rivière, Cocteau et d'autres. Ce dernier écrit à Maritain, en lui annonçant sa conversion : "... cette lettre est née d'une fatigue de mon âme". »]

– n.s., « In the Quarter »,
Paris Tunis, 18 janvier 1927

[en anglais, simple mention de la correspondance Claudel / Rivière].

– SENEX, « Le réformisme chrétien »,
Revue des jeunes, 25 janvier 1927, p. 117-120 [].

– Louis LALOY, « Proust posthume »,
L'Événement, 3 février 1926

[« Le docteur Robert Proust, frère de l'auteur, a d'abord eu recours à Jacques Rivière, de qui le dévouement à ceux qu'il aimait ignorait la fatigue, et c'est par leurs soins que fut publiée *La Prisonnière*, en 1923. Depuis que Rivière a succombé lui-même, en pleine jeunesse, c'est, je crois, M. Gallimard qui seconde le docteur Proust en ce travail trop délicat pour que nous ayons lieu d'être surpris si les résultats se font quelque peu attendre. Albertine disparue date de novembre 1925. La Nouvelle Revue française apaise cette impatience en même temps qu'elle attise notre curiosité en donnant deux chapitres, ou plutôt, car tout se tient dans un livre de Marcel Proust, deux extraits du Temps retrouvé. »]

– Henri DALBY, « Autour de Jacques Rivière »,
L'Yonne, 13 février 1927

[rubrique « Chronique de Paris » :

« Il y a deux ans que Jacques Rivière est parti. [...] Au vrai, chaque jour du monde n'est fait que pour quelques êtres : la pluie, ce dimanche de Février que j'évoque, n'arrêta pas. Je partis sous l'averse, je revins sous l'averse. Tout pleurait avec moi, comme, ailleurs, autour des siens, de ses amitiés, des meilleures jeunes lettres. Et encore le soir tard, quand j'allais près d'ici lui choisir quelques fleurs, il pleuvait. Du soleil eut paru cruel. Déjà le destin sanglotait dans un impuissant repentir. [...] En réalisant très vite, et avec autant de respect que de bonheur, ce sourd projet de Jacques Rivière, aujourd'hui Gaston Gallimard et Jean Paulhan parachèvent son geste d'illuminateur de vingt gloires »].

– « Claudel und Catholicism »,

1er mars 1927

[à propos de *Letters to a Doubter*, by Paul Claudel ; translated by Henry Longan Stuart, New York, Albert and Charles Boni, \$2.50].

– Georges BOURGUET, « Opinion sur la Nouvelle Revue française »,
Les Cahiers du Sud, 1er mars 1927, p. 229-231

[« Le lecteur qui ouvre aujourd'hui un fascicule de la N.R.F. s'étonne d'y trouver des textes que leurs auteurs pourraient parfaitement publier ailleurs. [...] Une revue qui a dans son équipe Ramon Fernandez, Benjamin Crémieux, Marcel Arland, Jean Paulhan et qui manque de courage me paraît doublement coupable, car aucune revue ne possède de tels talents dans une jeunesse si robuste. [...] La N.R.F. n'est pas qu'une grande revue ; elle est une maison de l'esprit. Et puisque personne, aucun groupe ne la peut remplacer, aux animateurs de la N.R.F. de prendre garde à la ruine de leur grandeur, dans la satisfaction de leur succès. »]

– Ramon Fernandez, « Jacques Rivière et le moralisme »,
La Nouvelle Revue française, 1er mars 1927, p. 279-282.

– « Une conférence de M. Thomas Seltz »,
Nouvelles d'Alsace, 10 mars 1927

[au cercle Saint-Laurent à Strasbourg, simple mention de Jacques Rivière : « Des noms comme ceux de Henri [...], Jacques Rivière, Copeau, Cocteau, Henri Ghéon, Elisabeth Leseur (dont le mari est entré dans les ordres), etc., seraient là comme preuves à l'appui. Le grand public ne sait pas encore que Madame Paul Adam, la veuve d'un homme de lettres qui n'était rien moins que croyant, s'est convertie à une vie religieuse. »].

– R. PR., « De la Foi / par Jacques Rivière (édition de la / Chronique des Lettres Françaises) »,

Courrier de Chalons sur Saône, 22 mars 1927

[rubrique « Le Courrier littéraire »].

– Henri MASSIS, « L'Église et l'avenir de la civilisation »,
La Revue des Jeunes, 25 mars 1927

[simple citation, attribuée mais non référencée, de Jacques Rivière, pour qui les sociétés chrétiennes sont « quelque chose de travaillé »].

– Jean PAULHAN, – « Jacques Rivière et les *Cahiers d'Occident* », **La Nouvelle Revue française**, 14e année, t. XXVIII, n° 163, 1er avril 1927, p. 565

[en réponse à un article de Gérard de Catalogne paru dans les *Cahiers d'Occident* (n° 2, p. 166-175) et, sous le titre « Henri Massis ou le culte de l'intelligence », partiellement consacré à Jacques Rivière, rubrique : « Les Revues », texte signé : « J.P. »].

– Daniel ROPS, « Les quinze livres que j'oserais conseiller », **Les Alpes**, 1er avril 1927

[« Les essais de Jacques Rivière, De la Foi (suivi de La Sincérité envers soi-même) avaient déjà paru dans les cahiers de Paris, en une collection à tirage limité. On sera heureux d'apprendre que ces deux œuvres capitales pour la compréhension de la belle figure de Rivière viennent d'être rééditées (Aux horizons de France), et seront désormais accessibles aisément »].

– Henri MASSIS, « L'Allemagne et l'Orient », **Alsace-Lorraine**, 23 avril 1927, p. 326-327

[« Rien de plus significatif à cet égard que le dialogue, qui, dès 1919, involontairement s'établit entre les écrivains de France et d'Allemagne, les plus soucieux d'entente et de rapprochement et c'est à dessein que je cite le Français Jacques Rivière et l'Allemand R. Ernst Curtius qu'on ne saurait tenir pour suspect de nationalisme intellectuel »].

– A. BASTIANELLI, « Un critique psychologue », **Le Petit Démocrate**, 24 avril 1927

[à propos de Paul Archambault, *Jeunes Maîtres*, Bloud et Gay éditeurs ; simple mention de Jacques Rivière : « Archambault ne traite en ennemis ni Montherlant, ni Mauriac, Maritain, Massis ou Rivière. »]

– Albert THIBAUDET, « À propos d'un discours de M. Herriot : Politique et littérature », **Europe nouvelle**, 30 avril 1927

[Texte complet :

« La Nouvelle Revue française a célébré, selon l'usage, par un banquet, le ruban rouge décerné à son directeur Jean Paulhan. Il va de soi que, dans la joie que ses amis éprouvaient de voir son labeur et son talent reconnus officiellement, une pointe de regret et de deuil se mêlaient, en songeant à celui qui aurait dû demeurer à cette place, Jacques Rivière. Le ministre lettré qui avait, sans difficulté, et du cœur le plus allègre, saisi cette occasion de reconnaître la place de La Nouvelle Revue

Française, M. Édouard Herriot, a prononcé un discours charmant, lequel succédait à des discours de littérateurs où la politique était un peu maltraitée. M. Herriot s'est bien gardé de soutenir une autre thèse. Il a exprimé son plaisir de quitter, pour un instant, le labeur politique, et de revenir à ses premières amours qui furent, comme on sait, la littérature. M. Herriot avait, en effet, durant sa jeunesse, fondé ou aidé à fonder une ou deux revues : il y publiait de jolis vers, dont un certain nombre me sont même restés dans la mémoire, de sorte que, si l'on m'eût invité à prendre la parole, j'eusse pu citer au moins un sonnet entier de notre ministre de l'instruction publique »].

– « **Les mystères de la religion catholique se prouvent-ils ?** »,
Aux fils de France, Annam, mai 1927
[citation de *A la trace de Dieu*].

– **Les Cahiers catholiques**, mai 1927, p. 48
[à propos de *De la foi* :

« Dans quelle catégorie ranger l'admirable brochure de Jacques Rivière : *De la Foi* ? On sait que ce noble esprit rêvait, après sa conversion, d'une Apologie chrétienne, que la mort seule l'a empêché d'écrire. Il nous dévoile ici ses raisons personnelles de croire et ses difficultés. Rivière est un analyste d'une acuité étonnante, qui rappelle Dostoïevski et Proust, – subtil parfois et paradoxal. Ah ! comme nous nous reconnaissons en lui ! Comme il est bien de cette génération inquiète, tourmentée par le Divin, dont M. l'abbé Calvet a défini si heureusement le caractère en deux mots : réalisme mystique. »]

– « **M. Gérard de Catalogne nous écrit** »,
La Nouvelle Revue française, 14^e année, t. XXVIII, n° 164, 1^{er} mai 1927, p. 708-710

[dans la rubrique « Correspondance » annoncée au sommaire, réponse à une longue lettre de Gérard de Catalogne, directeur des *Cahiers d'Occident*, publiée dans la même livraison de *La N.R.f.* (p. 708-709), texte signé : « J.P. »].

– **New York Herald**, 5 mai 1927

[dans la dernière livraison de *Theatre Arts Monthly*, mention de la relation de Claudel avec Rivière].

– Charles-André GROUAS, « **Les tablettes du lecteur** »,
L'Horizon, 7 mai 1927

[*Le Roseau d'or* ; en avril 1916,

« Jacques Rivière consignait déjà quelques vérités fondamentales que les

bouleversements ultérieurs de la révolution sociale ont pleinement justifiées : par exemple, la faiblesse de l'idée de propriété chez les Russes et l'espèce de communauté latente où ils vivaient avant même que le bolchevisme n'eut fait son apparition »].

– Isabelle RIVIERE, « The Miracle of Jacques Rivière »,
The Commonweal, 18 mai 1927, p. 40-42

[traduction légèrement abrégée de l'introduction à la correspondance de Claudel et de Rivière].

– Daniel GUÉRIN, « Sur Henri Massis et la “Défense de l'Occident” »,
Griffe littéraire [rédacteur en chef : J.-M. Renaitour], jeudi 19 mai 1927,
p. 1 et 2

[sur Henri Massis, à qui Robert de Traz et Jacques Rivière reprochaient : « Vous êtes sans cesse en état de mobilisation complète de vos ressources. »].

– George N. SHUSTER, « Claudel to Rivière »,
Commonweal, 25 mai 1927, p. 71

[à propos de *Letters to a Doubter*, by Paul Claudel ; translated by Henry Longan Stuart, New York, Albert and Charles Boni, \$2.50.]

– n.s.,

Indépendance belge, 29 mai 1927

[« On connaît la tendance des Cahiers d'Occident. Les noms seuls des collaborateurs suffiraient à nous édifier à cet égard. Mais tous ces collaborateurs sont des écrivains de tout premier ordre. Ils n'écrivent pas pour ne rien dire ou pour dire des riens. Et si même on n'est pas de leur parti, quel profit on peut tirer de leurs travaux ! Aussi n'hésitai-je pas à recommander chaudement les Cahiers d'Occident à l'attention de mes lecteurs. Cette publication mensuelle constituera un jour une rareté bibliographique »].

– n.s., « Les Cahiers d'Occident, n° 4. Quelques progrès dans l'Étude du Cœur humain, par Jacques Rivière »,
Le Bon Plaisir, Toulouse, juin 1927

[Texte complet :

« On lit toujours avec intérêt les présentations parfaites de ce luxueux périodique. Le numéro 4 est formé par une série de conférences consacrées par Jacques Rivière aux rapports de Proust et de Freud. C'est toujours ingénieux, le plus

souvent neuf, d'une exégèse parfois un peu subtile, extrêmement sensible et intelligent. Dans le carnet critique qui accompagne le texte principal, relevons la très sévère et solide étude que Marius André consacre à Christophe Colomb et l'Église, et le Charles Maurras et le Romantisme de Pierre Bécot. »].

– André DESSON, « Rivière (Correspondance de Jacques) [avec Paul Claudel] », **Larousse mensuel**, 1er juin 1927 [].

– « Pour nos bibliothèques », **Jeunesse catholique**, Alger, 5 juin 1927

[« De plusieurs côtés on nous demande des listes de livres à lire. On ne veut plus de romans, la philosophie effraye, les livres religieux répugnent. Comment établir une liste d'ouvrages qui ne sentent pas le faux, ne soient pas raisonneurs et ignorent la faveur et la mesquinerie de tant de livres dits de piété ? » ; les *Lettres à Claudel* et *A la trace de Dieu* sont de ceux-là].

– **L'intransigeant**, 7 juin 1927

[*Quelques progrès dans l'étude du cœur humain : « Qu'apportent de nouveau en psychologie Freud et Proust, quels "progrès peuvent-ils nous faire accomplir dans la connaissance de ce qu'on appelait, à l'âge classique, le cœur humain", tel est le sujet de cette série de conférences de Jacques Rivière, jusqu'ici inédites. Il insiste sur le recours à l'intelligence que constitue à ses yeux l'œuvre du savant allemand et du romancier français. Son analyse des "grandes thèses de la psychanalyse" est peut-être un peu rapide, mais ses pages sur Proust sont d'une richesse extrême, d'une rare subtilité d'analyse. »*]

– « Henri Brémond et Paul Claudel au foyer international des Étudiants catholiques », **Les Nouvelles littéraires**, 11 juin 1927

[le mercredi précédent, dans le cadre d'un foyer animé par l'abbé Picard de la Vacquerie, Paul Claudel, qui n'a pas eu le temps de préparer une conférence, lit quelques-uns de ses poèmes ; l'abbé Brémond lit « quelques pages de Jacques Rivière sur Claudel et les commenta avec l'intelligence du cœur et de l'esprit qui est la sienne » – tous deux dans la crypte de l'église Saint-Dominique, rue de la Tombe-Issoire].

– n.s.,

Comœdia, 13 juin 1927

[à propos de « Quelques progrès dans l'étude du cœur humain », texte complet :

« C'est le texte d'une conférence prononcée par le jeune écrivain disparu, au Vieux-Colombier, en janvier 1924. Jacques Rivière expose, dans ce travail, les principales thèses de la psychanalyse, à travers Freud et Proust. Dans le même numéro, qu'orne un beau portrait de Jacques Rivière par Albert Guindet : Christophe Colomb et l'Église, par Marius André ; Un Maître de la sagesse : Hermann Keyserling, par Maurice de Gandillac ; Charles Maurras et le romantisme, par Pierre Bécat, et des articles divers, signés de Gonzague Truc, Gérard de Catalogne, René Gros, Louis Lœvevorc. »]

– Jean CALVET, « La Vie religieuse dans les livres »,

Les Cahiers catholiques, 15 juin 1927

[mention de Rivière au début de l'article :

« Ce qui confère au Catholicisme une supériorité immense sur tous les systèmes philosophiques, c'est qu'il est une doctrine vivante. J. Rivière avait fort bien mis ce point en évidence dans son essai sur la Foi. L'Évangile nous propose avant tout non pas des théories spéculatives, mais une régénération morale, une renaissance spirituelle. "Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, non des philosophes et des savants". »]

– E. SAINTE-MARIE PERRIN, « Le Sentiment religieux chez Paul Claudel »,

La Revue française, 18 juin 1928 [année douteuse], p. 652-654.

– Jean de LASSUS, « Quelques progrès dans l'étude du cœur humain, par Jacques Rivière »,

La Revue européenne, 1er juillet 1927, p. 84-86

[À partir d'une réflexion sur *Le Monde désert* de Pierre-Jean Jouve, réflexion sur un certain retour au classicisme, dont Proust et Freud, chacun de leur côté, auraient été les initiateurs].

– L'HOMME QUI LIT, « Bulletin littéraire / Sur quelques collections littéraires »,

Bien public, 3 juillet 1927

[« Quelques progrès dans l'étude du cœur humain » aux *Cahiers d'Occident*].

– Bernard du HALDA, « Le Point de vue de M. Paul Souday »,
Gazette française, 15 septembre 1927

[à propos des trois petits volumes dans lesquels Paul Souday a réuni ses études sur Marcel Proust, André Gide et Paul Valéry (chez Simon Kra, dans la collection « Les Documentaires ») :

« Dès 1911, M. Jacques Rivière avouait qu'il aimait l'auteur de la Symphonie pastorale, parce que la vie n'arrive pas à le diminuer. Jacques Rivière s'abusait. M. Paul Souday lui-même reconnaît que l'existence n'a pas ennobli son âme. Il est obligé d'avouer – et c'est la fin de son livre – que l'horreur qu'il professe maintenant pour les souillures affreuses du péché est au moins imprévue. »]

— Stanisława JAROCINSKO-MALINOWSKA, « Niepokoj metafizyczny we wspolczesnej literatur / André Gide : Jacques Rivière »,
Wiadoundécilite na Mie, Warszawa, 31 juillet 1927
[coupure en langue polonaise].

— « Au lycée de jeunes filles »,
La Croix, 2 octobre 1927

[« le samedi 11 février, Mlle Crespy, professeur agrégé des Lettres, a présenté dans une causerie très attachante la personnalité complexe et attachante de Jacques Rivière. » La conférence a eu lieu en présence du recteur de l'Académie de Dijon.]

– L. RIVIER, « M. Pierre Maury et le cas de Jacques Rivière »,
Gazette de Lausanne, 14 mars 1928

[sur la conférence de Pierre Maury, le jeudi précédent ;

« Très nombreux sont à Lausanne ceux qui se souviennent des causeries que fit, sous les auspices des Études de Lettres, ce prestigieux critique littéraire que fut Jacques Rivière. On n'a pas oublié le charme étrange que dégagait cette très exceptionnelle personnalité, lorsque, la figure penchée et les doigts joints comme pour une prière, il subjuguait, de sa voix grave et légèrement scandée, la foule accourue pour l'entendre »].